

Femme Factuelle



INÉGALITÉ SALARIALE, L'HEURE DU CHANGEMENT?

L'inégalité salariale P.2

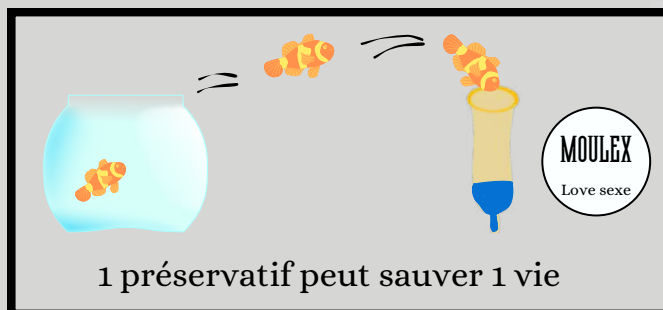
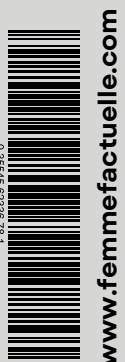
La précarité menstruelle P.3

Bernard Esclave de sa Greluche P.4

Portrait de la semaine P.5

Beauté au naturel P.5

Sortez Bernard de son enfer en participant à la cagnotte HELP



INÉGALITÉ SALARIALE, L'HEURE DU CHANGEMENT?

Aujourd'hui en France, les femmes toujours moins payées que les hommes.

Malgré les progrès remarquables que les femmes ont réalisés en matière de scolarisation, elles continuent d'afficher un revenu de travail inférieur à celui des hommes. Les femmes touchent **donc 24,4% de moins que les hommes.**

Bien qu'on puissent se réjouir que l'écart salarial entre les sexes se soit atténué au cours des récentes décennies, pourquoi un écart persiste-t-il?

“Un plafond de verre empêche les femmes d'atteindre les postes aux hauts et très hauts niveaux de salaires”

“Les écarts de salaire à temps plein traduisent principalement le fait que les femmes sont moins nombreuses que les hommes dans les positions professionnelles les mieux rémunérées. Tout se passe comme si un « plafond de verre » empêchait les femmes d'atteindre les postes aux hauts et très hauts niveaux de salaires, et comme si les métiers majoritairement féminins étaient systématiquement moins valorisés. Mais ces écarts reflètent aussi, pour une part, des discriminations salariales entre femmes et hommes, plus ou moins conscientes.” site l'observatoire des inégalités.

En France, **76 %** des emplois en temps partiel sont occupés par des femmes.

Elles sont surreprésentées dans le secteur du soin. Par exemple, **91%** des aides-soignantes sont des femmes.

42 % disent qu'elles ne peuvent avoir un travail rémunéré en raison de la charge trop importante du travail de soin dont elles ont la charge au sein du foyer.

Le choix effectué par les femmes pour le secteur du soin regroupe les métiers de la santé, de l'éducation, de l'aide à la personne, du travail social ou encore de la propreté. Il favorise la différence de salaire et entretient le cliché de la femme maternante au sein de notre société.

Encore et toujours l'image de la femme qui maternelle

De l'inégalité salariale et du rôle de celles-ci découlent le constat implacable qu'un grand nombre de femmes ne sont à la fois pas rémunérées à leur juste valeur et n'osent pas se diriger vers les fonctions les mieux payées.



“ Parce que a priori les femmes ne sauraient que prendre soin des autres.” dit Josiane Lambert, une proche du mouvement Les Glorieuses, avec une certaine ironie.

Josiane nous explique que Les “**Glorieuses**” est un groupe féministe qui lutte contre l'inégalité salariale. Les femmes gagnent en moyenne **15,4%** de moins que les hommes pour un même temps de travail. Concrètement, les femmes "pourraient s'arrêter de travailler le **6 novembre à 11h25** si elles étaient payées avec un taux horaire moyen similaire aux hommes tout en gagnant ce qu'elles gagnent aujourd'hui, toujours en moyenne, à l'année", relève le communiqué des Glorieuses. “Nous avons créé la pétition **#6Novembre11h25**”, ajoute-t-elle avec espoir, “composée de trois propositions de politiques publiques destinée aux élues. Dont la proposition de revaloriser les salaires des emplois où les femmes sont les plus nombreuses!”

En 2024, l'inégalité salariale reste un sujet important pour les femmes et leurs droits.

Grâce à ce mouvement, c'est peut-être le début d'un véritable changement pour la génération à venir, peut-être aussi le début d'un long périple.

PRÉCARITÉ MENSTRUELLE: ON PEUT LA RÉGLER

La précarité menstruelle représente encore un fléau social pour un grand nombre de femmes françaises.



La précarité menstruelle désigne « **les difficultés de nombreuses femmes et filles à se payer des protections hygiéniques à cause de leurs faibles revenus** ». Dans le Projet de Loi de financement de la Sécurité Sociale 2024, il est annoncé, pour les moins de 26 ans, le remboursement des protections périodiques réutilisables, donc uniquement les culottes et les cups menstruelles. Ce projet de loi concerne environ **6,7 millions de personnes**.

En quoi cette loi consiste-t-elle ?

Nadège MOREAU, Présidente de l'association nous explique que : « **La prise en charge sera à hauteur de 100% pour les bénéficiaires de la complémentaire santé C2S. Elle sera à hauteur de 60% pour les personnes de moins de 26 ans, avec 40% restants qui devraient être pris en charge par les organismes complémentaires.** » Il faudra, semble-t-il se rendre en pharmacie pour s'inscrire sur une liste prévue à cet effet.

Quelques chiffres éloquentes

D'après une enquête publiée par la *Fédération des Associations Générales Etudiantes* :

- **1 étudiante sur 10** explique avoir déjà fabriqué ses propres protections
- **1 étudiante sur 20** déclare utiliser du papier toilette
- **6 sur 10** affirment avoir raté les cours par manque de moyens

Selon le site *regleselementaires.com* :

- **4 millions de Françaises** sont concernées dont 3 millions de plus de 25 ans

- 1 femme sur 3 éprouve des difficultés financières pour se protéger correctement
- Une femme peut utiliser jusqu'à **15 000** protections hygiéniques au cours de sa vie

« Il faut une réponse d'ampleur »

Pour pousser la réflexion sur le sujet, nous sommes allés à la rencontre de Maud LEBLON, Directrice de l'*Association Règles élémentaires* et de Typhaine, étudiante en Master d'histoire à Rennes 2, afin de connaître leur opinion face à la situation de précarité menstruelle.

Typhaine nous explique que l'achat de protections périodiques représentait un coût « d'à peu près 10 à 15 euros par mois en fonction de ses flux ». Avec ces dépenses, « *ce n'était plus possible de prendre un petit coup au bar ou même d'aller au cinéma, de faire des sorties culturelles. Mais aussi au niveau alimentaire, il fallait se baser vraiment que sur des produits de première nécessité comme des pâtes* » ajoute-t-elle.

Au sein de son université, elle a pu commencer à bénéficier de protections gratuites grâce à l'organisation de distributions sur le campus de Rennes 2 ; « **Ça a changé de manière considérable les choses puisqu'en fait, je n'achète plus de protection périodique. Avec à la fois la cup et les culottes, je peux faire ma vie avec mes règles sans devoir en acheter.** » se réjouit Typhaine.

Ces paroles montrent que les actions associatives menées contre la précarité envers les jeunes femmes ont une importance primordiale sur leur quotidien et notamment leur budget. Toutefois, les femmes de 26 ans et plus sont aussi confrontés à ce problème.

Maud LEBLON, nous fait part de ces questionnements face à cette problématique : « *Mais que fait-on du reste des femmes ? Que propose-t-on pour ces femmes-là ? C'est près d'une femme sur trois qui se trouve, dans les douze derniers mois, dans une situation de précarité menstruelle.* » déplore-t-elle. Elle ajoute enfin : « *Il faut une réponse d'ampleur dans ce contexte de forte inflation. Les conséquences sont très importantes. Il faut le rappeler. Ne pas avoir assez de protections, c'est ne pas pouvoir aller travailler, c'est ne pas pouvoir sortir de chez soi, c'est mal utiliser les protections, trop longtemps. C'est se mettre en risque d'infections. C'est un risque pour la santé. C'est très important de pointer ce fléau du doigt. On peut le régler.* »

BERNARD, L'ESCLAVE DE SA GRELUCHE

Ras le bol de tout faire à la maison , sa femme se prélassse



A Rennes depuis 10ans, Bernard est exténué d'être l'homme à tout faire

Nous avons pu recueillir le témoignage de Bernard en allant le rencontrer à son domicile. Celui-ci nous a raconté son enfer.

«En plus des tâches ménagères, je dois m'occuper des mioches, des courses, de la cuisine et du linge sale» , indique Bernard. La tension est palpable, les rôles se sont inversés, il se rend compte de la charge de travail que sa femme subissait. *«Je n'ai plus le temps de m'occuper de moi... Raz le bol de tout faire à la maison !»*, ajoute Bernard.

Bernard et Bernadette FERLAPOUCIERE vivent ensemble depuis 20 ans, ils ont deux enfants, Yvon et Eva. Lui, est strip-teaseur à la discothèque «La banane chaude» à Corps-Nuds et sa femme est directrice des travaux finis chez « Jenfoupa une » à Beaucé. Ils se sont rencontrés dans un club échangiste à Rennes.

La vie rêvée avant

Les dix premières années, sa femme s'occupait quotidiennement des tâches ménagères et Bernard ne faisait pas grand-chose pour l'aider. Elle, s'occupait des enfants (ménage, courses, école, bains...), du ménage, des courses et de la cuisine en plus de sa dure activité professionnelle.

«Mis à part prendre soin de son corps et d'entretenir ses tenues à scratch, il ne se souciait pas de nous ni du reste.», raconte Bernadette

Le jour où tout à basculé

En 2014, suite à sa formation de Directrice des travaux finis, Bernadette a décidé de ne plus rien faire et de prendre soin d'elle. Bernard est donc contraint depuis 10 ans, d'assurer les tâches ménagères au quotidien pendant que madame fait sa manucure , ou se met dans le canapé pour regarder un match de rugby à la télé avec des bières.

« J'en ai marre de ma greluche ! Je ne suis pas un esclave ! Et encore moins une bonne femme ! » précise Bernard.

Suite à notre entretien, Bernard a été contacté par la **Protection des Hommes Soumis aux Tâches Ménagères (PHSTM)**

Un phénomène social qui grandit de manière inquiétante selon cet organisme. Plusieurs associations songent même à créer des maisons pour les hommes victimes de cette violence.

Pour tout homme dans la même situation vous pouvez contacter la PHSTM



PHSTM
4 rue des dames
35000 RENNES
02-00-11-22-33

Manon, Marlène et Nathalie

L'ENTRETIEN, C'EST COMME LEUR SOURIRE: C'EST QUOTIDIEN

Portrait du quotidien de deux femmes d'entretien à Askoria Rennes.

Karima et Héroïse, travaillent à Askoria en tant qu'agents d'entretien depuis 6 ans pour l'une et 8 ans pour l'autre. C'est avec beaucoup d'humour et de simplicité qu'elles nous ont partagé leur quotidien.

Leurs visages ne vous sont pas inconnus, vous les avez sûrement croisées dans Askoria. Et c'est pourtant grâce à elles que nous étudions dans des locaux propres. Malgré des journées éreintantes, Héroïse et Karima gardent le sourire.

Du lundi au vendredi de 7h à 18h30, elles sont partout: 2 fois par jours l'entretien des toilettes, des couloirs, des bureaux. Une fois les cours des étudiants terminé, c'est un marathon qui commence : 11 salles chacune à nettoyer en seulement 1h15.

« c'est juste, on court c'est ça qu'on aime pas » déclare l'une d'entre elles.

« des fois, j'ai envie de pleurer quand je vois l'état des salles et du non-respect de celles-ci »

Elles nous raconte aussi que ce qu'elles font n'est pas donné à tous.

« inconcevable de recevoir les ordres d'une femme »

« Un jour, nous avons formé un intérimaire, lorsque nous lui avons demandé de nettoyer les toilettes, il a retiré ses gants, et est parti en disant qu'il ne le ferait pas et qu'il était inconcevable de recevoir les ordres d'une femme. » dans sa culture, la femme ne doit pas le diriger.

La vie de famille prend le relais

«Notre travail est très physique, la fatigue se fait ressentir le soir. »

Suite à leur journée, c'est à pied qu'elles rentrent chez elles, et après une dizaine de minutes de marche, la vie de famille prend le relais. Les enfants, les tâches ménagères, le repas, la journée n'est pas terminée !

C'est une fois reposées que les douleurs se font ressentir. (épaules, coudes, pieds,...).

Pour soulager ces maux, elles ne s'oublient pas et prennent soin d'elles : massages, kiné, restos, sorties et repos sont les bienvenus.

Retenons de cet échange avec ces deux femmes, de la bienveillance, du respect et surtout de la joie de vivre. Dans leur témoignage, elles nous rappellent l'importance du respect de notre environnement. Du respect de leur travail.

Manon et Morgane



Quiz Beauté au naturel

Quel est ton type de Beauté ?

A qui ressemblerait ton style de beauté ?

Serais-tu naturelle ou maquillée ?

Tu verras que tu ne t'attends pas à ce que tu imagines vraiment.

Ne t'inquiète pas, tu découvriras le type de beauté que tu es dans un bon test en ligne sur www.femmeeffective.com

